

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 6 (1868)
Heft: 14

Rubrik: [Nouvelles diverses]
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

inconnue pour les abonnés du *Conteur*, puisqu'elle a été plusieurs fois entendue dans la cathédrale de Lausanne.

Outre que cette artiste possède une voix qu'on ne saurait oublier, la fille de notre grand poète épique est une musicienne consommée. Dans l'*Ave Maria* et dans le *Roi des Aulnes* elle a provoqué des salves d'applaudissements qui ont mis sa modestie à une rude épreuve. — M. Retor n'a pas été moins sympathique à l'auditoire; il chante avec tant d'âme ce grand acte de la création de l'homme, que nous avons entendu près de nous des sceptiques regretter cet Eden auquel ils n'ont jamais cru. — Somme toute, le concert a parfaitement réussi, et comme la salle était comble, la Société de secours, au profit de laquelle il se donnait, pourra soulager quelques infortunés et tarir quelques larmes.

Y.

Le *Bulletin de la Société médicale de la Suisse romande*, est un journal sérieux, vous n'en doutez pas, chers lecteurs; il traite ordinairement des questions scientifiques qui ne sont abordables qu'aux membres de la Faculté. Par fois, cependant, sur sa couverture jaune, et en compagnie de réclames de toute espèce, telle que celles concernant les bandages, elysopompes, tire-lait, etc., de M. Schaltebrand; l'établissement orthopédique de M. Jaccard; les appareils électro-médicaux de MM. Cauderay frères, on trouve de spirituelles boutades du genre de celle-ci, dont le titre: *Variétés*, annonce qu'elles peuvent être lues avec plaisir par les personnes étrangères aux sciences médicales.

Permettez-moi, chers collègues, de vous présenter quelques confrères irréguliers: les uns, vrais oiseaux de passage; les autres indigènes; tous nombreux. — A tout seigneur, tout honneur; commençons par l'Eglise. — Depuis l'apparition des pilules destinées à la guérison de l'âme et du corps, on a fait du chemin. Nous avons vu l'an dernier un membre honorable du clergé conseiller de repousser le choléra par l'action combinée de l'opium et du cachou. Cette composition, astrigente et calmante à la fois, loin de dulcifier les humeurs, ralentit leur allure; sous son influence les résidus digestifs ne doivent progresser qu'avec une lenteur pleine de majesté et ne sortir qu'en protestant en quelque sorte contre la force brutale du mouvement péristaltique. Ce que nos pharmaciens ont débité de ces pilules, c'est impossible à dire. Tout le monde en prit sur la foi du curé; nul n'en mourut. Chez beaucoup cependant; elles eurent tant d'autorité sur le cours de la digestion que de vigoureux purgatifs, de puissants elyoïdes vinrent à la rescousse pour remettre à l'ordre des intestins récalcitrants.

Les médecins sont rares qui font irruption sur le domaine de la théologie et celle-ci ne s'en trouve que mieux; qu'on imite leur sage réserve et que chacun reste chez soi. Une brochure sur le choléra publiée par un pasteur montre le bien-fondé de notre observation. Celui-là, jaloux du succès des pilules de cachou, ne craignit pas d'emboucher le cuivre de la réclame; un pas de plus il était sur les tréteaux de la place, à côté des marchands d'orvietan; il prit sa fine plume de Tolède et nous révéla son talent médical dans un traité sérieux de 16 pages d'impression. La lecture de cet opuscule est loin d'être aussi réjouissante que celle de la « Seringue spirituelle pour les âmes constipées en dévotion », ouvrage médico-religieux du XVII^e siècle; on aperçoit toutefois des éclairs de gaieté dans les judicieux conseils que l'auteur donne à ses patients. On apprend qu'en temps d'épidémies il faut laisser de côté « l'usage des fruits huileux comme la prune »;

plus loin, nous voyons que « le melon pris à jeun et arrosé d'un verre d'eau froide peut être malsain ». Entrant au cœur de la question, notre savant discute avec sagacité la nature du choléra; nous lisons page 4, que « le choléra est contagieux sans l'être »; l'énergie de cette déclaration catégorique fait le plus grand honneur à l'écrivain.

Poursuivons. Il affirme plus loin que le choléra est une fermentation; or, dit-il, M. Pasteur a prouvé que pour soustraire les vins à une fermentation fâcheuse, il suffit de les éléver à une température de 65°; la conclusion qu'en tire notre pasteur à nous, c'est que pour guérir les cholériques il faut les tenir à ce même degré; « tous les malades exposés à cette chaleur ont guéri sans exception »; l'auteur néglige de nous dire à quel point de cuisson il faut les retirer du feu; c'est ce que la prochaine édition de la *Cuisinière bourgeoise* ne manquera d'élucider. Captivé par le charme d'un style entraînant, le lecteur sans défiance ne voit pas le REMÈDE INFAILLIBLE, embusqué au coin de la page 9, d'où il sort brusquement pour fondre sur un malade abandonné par la Faculté; là, sous l'œil du spectateur surpris, se déroule tout un petit drame, qui se termine comme toujours par le triomphe de la vertu; la drogue infallible après diverses péripéties palpitantes réduit à néant l'indigestion d'un maçon qui revient de toucher sa quinzaine. La mise en scène est convenable, l'action serrée, la morale saine et abondante; un M. Laubie, qui reste dans les coulisses, est le traître qui fournit le poison, je veux dire le remède inconnu, mais infaillible toujours.

La petite brochure fait remarquer que le médicament qu'elle prône a sur les pilules précédentes l'avantage d'être liquide, supériorité mise en relief avec une rare habileté par M. le pasteur, qui vit au sein d'un peuple de vigneron; son remède se vend au litre. — Séduit par les promesses de l'opusculé, dont nous essayons de donner une analyse exacte, saisi par des attestations en due et bonne forme, le lecteur, qui voit le choléra dompté, s'est proposé de se munir en temps propice des précieuses bouteilles. Pourquoi faut-il qu'un indécent aveu vienne ruiner toutes ses espérances, en jetant dans son cœur les doutes les plus amers! On lit, page 14, que la fiole pastorale sauve *tant bien que mal* la vie des malades!... Qu'on nous ramène à la revalescière!

L'ouvrage de M. Edmond About sur la *Grèce contemporaine* est plein de portraits qui, pour toucher à la caricature, n'en doivent pas moins être très exacts. La cour fantastique d'Othon, de Bavière, l'ex-roi de Grèce, épousé par les sièvres, ahuri par les difficultés d'une situation politique insoluble, est esquissée avec une verve sans égale. Ecoutez surtout cette histoire sur la grande maîtresse du palais, M^{me} de Pluskow :

M^{me} de Pluskow est attachée à la personne de la reine et la suit partout comme une ombre. Lorsque la reine donne une audience, la baronne se tient à une distance respectueuse, immobile comme une statue. Elle sait, dans ces circonstances, se roider d'une façon particulière qui pourrait faire illusion aux étrangers et leur persuader qu'elle est de bois.

Il y a tantôt deux ans, un conseiller d'Etat français, de passage à Athènes, fut présenté à la reine; on présenta avec lui un artiste français. Contrairement à la coutume, c'était l'homme grave qui plaisait à son compagnon de voyage et qui s'amusa de sa naïveté. Pendant la présentation, l'artiste demanda au fonctionnaire :

— Quelle est donc cette dame qui se tient là-bas, dans l'ombre, auprès de la porte?

— Cela? chut! c'est une dame de cire.

— Quoi! une vraie dame de cire, comme on en voit aux étalages des coiffeurs?

— Sans doute. La cour de Grèce est pauvre: une grande-maîtresse du palais en chair et en os mangerait bien dix mille francs par an. En voilà une qui a coûté trois mille francs et ne mange rien.

— Quelle misère ! fit l'artiste attendri.
A ce moment, la poupée inclina la tête.
— Mais elle remue !
— Vous pensez bien, répliqua l'homme grave, que l'artifice serait trop grossier si ce mannequin ne faisait pas quelques mouvements.
— Oh ! dit l'artiste, les rois sont tombés bien bas !
La dame de cire n'était autre que la baronne de Pluskow.



Les lignes suivantes, empruntées au procès-verbal de la séance du 5 mars, de la Société vaudoise de médecine, nous montrent d'une manière évidente qu'il est, dans l'humanité, des races dont les individus ont la tête très dure :

« MM. Joël, du Plessis et Rouge, citent plusieurs cas de corps étrangers ayant séjourné plus ou moins longtemps dans le cerveau et prouvant le pouvoir de résistance de l'homme après de violentes lésions du crâne ou de l'organe central du système nerveux.

» M. Rouge fait surtout ressortir le fait que certaines races supportent beaucoup mieux ces lésions que d'autres, les Allemands, par exemple, résistent bien mieux que les Français, et dans nos hôpitaux, il n'est pas un chirurgien qui n'ait été frappé de la supériorité, sous ce rapport, des Suisses allemands, des Bernois surtout, sur nous autres Suisses romands.

» M. du Plessis raconte qu'une dame bernoise a vécu deux ou trois ans avec une balle de pistolet dans le cerveau. La balle était entrée au-dessous de l'œil; son trajet avait été sondé à une profondeur de six pouces, et avait donné issue à la substance cérébrale dont l'authenticité fut vérifiée par le microscope. Dix-huit mois après, cette dame dirigeait un café à Genève. »

On peut conclure de telles observations, que quand ces gens-là gardent une idée dans le cerveau, ils l'y gardent bien !....



N'ayant rien dit, dans notre précédent numéro, de la belle représentation de l'*Africaine*, à Genève, ainsi que du train de plaisir organisé à cette occasion en vue des habitants de notre canton, nous tenons à constater ici, quoique un peu tard, que cette partie de plaisir, qui nous a été si gracieusement offerte par la direction du *Figaro*, a pleinement réussi à tous égards : régularité parfaite et bon ordre dans le service du chemin de fer; accueil amical et empêtré de la part de messieurs les directeurs du théâtre à l'arrivée des Vaudois, qui tous ont été convenablement placés pour jouir du magnifique opéra de Meyerbeer, très bien rendu suivant les ressources qu'offrent nos petites villes. Il n'était pas possible de mieux faire à Genève; aussi nous engageons vivement nos lecteurs à profiter de l'occasion, si la direction du *Figaro* organise de nouveaux trains de plaisir pour nous faire jouir des chefs-d'œuvre dramatiques dont les grands théâtres de France ou d'Allemagne avaient seuls le privilége.



Un Genevois venait de faire faillite; il jurait qu'il avait perdu jusqu'à son dernier sou et se trouvait dans la plus affreuse misère.

Un de ses nombreux créanciers, arrivant chez lui à l'improviste, le surprit à table, en tête à tête avec une dinde succulente, bien apprêtée et bourrée de truffes.

Misérable ! s'écria le créancier, c'est là ce que vous appelez votre misère?...

— Hélas ! répond le Genevois en regardant la dinde d'un air contrit, je n'avais plus de quoi la nourrir!...



On lit sur l'enseigne d'un savetier de la Cité :

*Raccommodes en tous genres
Ressemelage de militaires.*

Le comité de la *Société artistique* nous prie de bien vouloir faire connaître les chiffres suivants, relatifs à la soirée donnée le 26 mars au profit des pauvres Algériens atteints par la famine :

Billets vendus : 292 (208 à 2 fr. et 84 à 5 fr.) Fr. 668 —

A déduire :

Loyer de la salle	Fr. 55 —
Costumes	" 50 —
Piano	" 20 —
Impression des programmes, affiches, etc.	" 41 05
Loyer de meubles et autres objets	" 10 —
Dépenses diverses	" 37 55
	Fr. 193 60 " 195 60
	Net, Fr. 474 40

— La livraison d'avril de la *BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE ET REVUE SUISSE* vient de paraître à Lausanne et contient les articles suivants :

- I. Le journal d'une reine, par M. *Adolphe de Circourt*.
- II. Vie des champs. Souvenirs de Fritz Reuter, par M. *G. van Muyden* (suite).
- Chap. 21. Le pasteur retourne dans sa patrie.
» 22. Pomuchelskopp fait des progrès.
» 23. Le trouble est dans Pumpelhagen.
» 24. Mme Nussler a une idée lumineuse.
» 25. Où Axel de Rambow précipite sa ruine.
» 26. Havermann prend son congé.
» 27. Où Pomuchelskopp ne trouve pas son compte.
» 28. Deux existences brisées.
- III. La nouvelle Amérique. — 3. Les femmes aux Etats-Unis, par M. *Albert Laval*.
- IV. L'ennemi du docteur. Nouvelle, de Miss *Eléonore Eden*.
- V. Variétés. — 1. Le cimetière de Hallstadt, par M. le prof. *E. Desor*.
2. Les fables de Florian, par M. *J.-L. Michel*.
- IV. Chronique.
- VII. Causeries parisiennes.

BULLETIN LITTÉRAIRE ET BIBLIOGRAPHIQUE. — Frédéric-le-Grand et ses écrits, par *Théophile Droz*. — La guerre et la charité, par *G. Moynier* et Dr *L. Appia*. — De l'enseignement du droit romain, par *Henri Brocher*. — Le droit public suisse de 1848 à 1863, par *R.-E. Ullmer*. — Analyse des documents qui ont servi à la rédaction du code civil vaudois, par *H. Bippert*. — Méditations et prières à l'usage des malades, par *Ch. Chatelanat*.

Bureau chez Georges Bridel, éditeur, place de la Louve, à Lausanne.

L. MONNET. — S. CUÉNOUD.